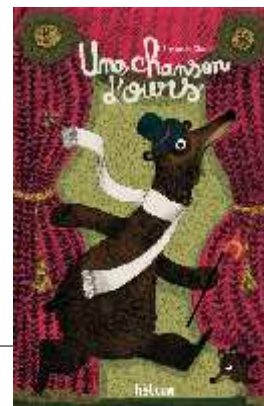




Une chanson d'ours

Auteur et illustrateur : Benjamin CHAUD
Editeur : Hélium éditions, octobre 2011
Format : 24 x 36,5 cm
Album à partir de 3 ans



Le mot de l'éditeur

Papa ours ronfle déjà, l'hibernation peut commencer. Soudain, une abeille drôlement en retard passe à toute vitesse devant la porte de la tanière dans un bzzzz entraînant. Qui dit abeille dit miel, Petit ours le sait bien et hop hop hop il décide de la suivre. Papa ours sent un courant d'air froid là où il aurait dû sentir la chaleur du petit ventre de Petit ours. "Mais où a-t-il filé ?" se demande alors Papa ours...

<http://nouvelles-des-livres-helium.blogspot.be/2011/10/une-chanson-dours.html>

Le texte

L'album repose sur une dynamique récurrente assez classique, celle du livre-jeu¹², selon laquelle l'enfant est amené à repérer un détail particulier dans une image. Ici, le fil conducteur de la narration s'incarne dans une course-poursuite effrénée au cours de laquelle Papa ours court derrière

Petit ours qui lui-même tente de rattraper une abeille. Tous trois traversent différents décors (la forêt, la ville, le hall, les coulisses, ...) avant de parvenir sur les toits de l'Opéra Garnier à Paris.



Le procédé inhérent à l'album repose sur un prérequis fondamental : la subordination du texte à l'image. De fait, spatialement, le texte est inséré dans un petit espace de couleur différente (sous la forme d'un cadre placé en bas de page) occupant une faible part de la page (environ 1/10^e) et n'excédant pas 3 lignes. La simplicité de la mise en page et de la typographie octroient à l'ouvrage un caractère résolument moderne.

12 Cf. les célèbres livres-jeux « Où est Charlie ? », édités par Martin Handford, où le lecteur doit réussir à retrouver le personnage principal, Charlie, à l'intérieur d'une image.

Le texte d'apparence simpliste (voire enfantin), suite à la présence de nombreuses onomatopées (« bzzzz », « hop hop hop », « patatras », « hum hum hum »...), se révèle finalement très riche, notamment du point de vue lexical, grâce à l'utilisation d'un registre de langue relativement soutenu (« chapeau claque », « attifé », « piaillant », « rouspétade », ...). Par ailleurs, les références culturelles multiples et l'intertextualité accessibles aux lecteurs plus âgés offrent des niveaux de lecture différents (« une chanson d'ours que lui chantait sa maman, une chanson douce qu'il écoutait en s'endormant »¹³).

D'autre part, les protagonistes de l'histoire se veulent, au départ, assez stéréotypés : l'enfant insouciant s'échappe et le père bienveillant part à sa recherche. Les caractéristiques traditionnelles sont respectées¹⁴ et s'inscrivent dans l'horizon d'attente du lecteur, du moins dans un premier temps ! Par la suite, nous découvrons que le Petit ours s'en sort finalement mieux que son papa qui multiplie les maladresses une fois sorti de sa forêt (« Papa ours est très impressionné »). À nouveau, l'apparente simplicité des personnages évolue et, finalement, questionne le jeune lecteur quant aux représentations initiales classiques.

Enfin, le caractère irrationnel du récit est assumé et, nous irons jusqu'à dire, exploité. En effet, l'incursion des deux ours (issus de la forêt) dans la ville (territoire des humains, pour la plupart adultes), n'engendre aucune réaction de la part des citoyens. Paradoxalement, leur attitude indifférente renvoie le jeune lecteur à sa propre pratique, celle qu'il est en train d'expérimenter lors de la lecture de l'album. De fait, nous pourrions interpréter cette absence de réactions comme le symptôme révélateur de la société adulte, blasée et egocentrique, où chacun est centré sur lui-même, ne prêtant nullement attention aux détails (parfois étonnants) du monde environnant. La démarche d'observation proposée à l'enfant s'inscrit donc à contrecourant de l'attitude des adultes dénoncée dans l'album¹⁵ et invite le lecteur à la curiosité, à l'étonnement.

L'image

Dès la prise en main, le format de l'album interpèle par son ampleur, d'ailleurs renforcée par l'utilisation systématique de la double-page. Chaque nouvelle double-page présente un tableau particulier (espace-temps différent) foisonnant de détails. Le papier épais sélectionné rend hommage au graphisme de l'auteur et facilite la manipulation effective de l'album. La palette des couleurs sélectionnées se veut homogène et vacille entre les ocres, les bruns et les verts, en référence aux tonalités automnales de la nature¹⁶.

Ce grand format ainsi que les choix chromatiques renforcent le caractère ludique de l'album : les planches fourmillent de détails réalistes et le lecteur est véritablement mis au défi de retrouver l'espiègle Petit ours. A ce propos, soulignons le caractère inédit de chaque tableau. Très souvent Papa ours se situe à l'opposé de Petit ours (exemple, en ville : Papa ours se situe en bas à droite et Petit ours en haut à gauche), mais cette disposition n'est pas systématique et chaque double-page représente un véritable défi pour le lecteur. L'hétérogénéité de la disposition spatiale des deux

13 Cf. la chanson d'Henri Salvador « Une chanson douce » (1950) → Allusion aux paroles de cette chanson + jeu de mots « chanson d'ours » // « chanson douce »

14 La figure paternelle incarne la tradition, l'autorité rassurante et bienveillante, la responsabilité, tandis que l'enfant incarne le changement, l'insouciance et l'aventure.

15 En ce sens, nous pourrions parler d'une mise en abîme de la démarche d'observation proposée aux jeunes lecteurs, ce procédé visant à dénoncer le caractère peu curieux des adultes, leur attitude blasée, indifférente.

16 N'oublions pas qu'au début de l'histoire, Papa et Petit ours se préparent à hiberner, ce qui temporellement situe la narration à la fin de l'automne (« C'est bientôt l'hiver, les journées sont fraîches et la tanière est bien tranquille. Papa ours ronfle déjà, l'hibernation peut commencer »).

protagonistes est très importante puisqu'elle constitue le moteur de la démarche d'observation proposée aux lecteurs. Le happy-end quant à lui se traduit également dans l'image puisque le dernier tableau représente (de manière unique) les deux ours réunis sur les toits de l'Opéra de Paris, signifiant ainsi leur nouveau cadre de vie.

Au niveau graphique, les références intertextuelles foisonnent à nouveau puisque l'auteur a poussé la connivence jusqu'à placer des personnages de ses albums précédents¹⁷ dans les détails de certains tableaux. Notons également le travail antérieur réalisé par l'auteur, Benjamin CHAUD, sur le thème de l'Opéra Garnier à propos duquel il avait réalisé une grandimage¹⁸ intitulée « A l'opéra »¹⁹.



La relation texte-image

Le choix du livre-jeu engendre nécessairement une relation interactive entre le texte et l'image. Le texte suggère au lecteur de rechercher certains détails dans l'image, sans toutefois nuire à la narration principale. C'est là la particularité de cet album hétéroclite constituant une synthèse de l'album narratif et de l'album graphique au profit d'une démarche ludique.

Concrètement, lors de la lecture de l'album, l'enfant écoute, observe et aide Papa ours à retrouver son ourson. Le lecteur est encouragé à mener une démarche active en suivant les indications du texte afin de repérer les détails suggérés²⁰, sans obligation aucune. Rappelons qu'un très jeune

17 Lire à ce propos l'article de Sophie Van der Linden, paru sur son blog et consacré à cet album.

<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2011/10/10/Une-Chanson-d-ours>

18 Grandimage = collection de la maison d'édition « La maison est en carton » qui invite à explorer les scènes de la vie quotidienne en grand format (100 X 57 cm), pour rêver, réfléchir, inventer des histoires seuls ou à plusieurs. Il s'agit d'images-paravents imprimées sur papier épais afin de pouvoir tenir posées verticalement et qui se plient en quatre tels des accordéons.

<http://www.lamaisonestencarton.com/?id=48&menu=grandimage>

19 Benjamin CHAUD, « A l'Opéra », Editions La maison est en carton

<http://www.lamaisonestencarton.com/?ig=199&id=71>

20 Cf. le tableau de la ville, où nous pouvons lire : « Papa ours aperçoit dans la foule deux petites oreilles poilues qui pourraient bien être les oreilles poilues de Petit ours, mais à y regarder de plus près, non, ce n'est pas lui ». Si l'on se

lecteur pourrait également se laisser porter par l'histoire, sans entrer nécessairement dans la démarche d'observation proposée.

L'extrait



En passant par une petite porte, il dérange d'étranges volatiles qui s'envolent en piaillant dans un nuage de plumes. Sans prendre le temps de s'excuser, Papa ours se précipite dans un escalier en fer qui tourne dans tous les sens. Il monte, descend, cherche encore, mais ne trouve

aucune trace de Petit ours. C'est alors qu'au loin il entend une très belle musique et décide de s'approcher. On ne sait jamais, Petit ours est peut-être là-haut, tout au bout de la passerelle... Ou bien en bas ?

En passant par une petite porte, il dérange d'étranges volatiles qui s'envolent en piaillant dans un nuage de plumes. Sans prendre le temps de s'excuser, Papa ours se précipite dans un escalier en fer qui tourne dans tous les sens. Il monte, descend, cherche encore, mais ne trouve aucune trace de Petit ours. C'est alors qu'au loin il entend une très belle musique et décide de s'approcher. On ne sait jamais, Petit ours est peut-être là-haut, tout au bout de la passerelle ... Ou bien en bas ?

Aurélien CINTORI

reporte à l'image, nous pouvons observer Papa ours (en bas à droite du tableau) qui scrute un enfant portant un bonnet d'ours. Petit ours, lui, se situe en haut à droite, sur les toits, en train de courir derrière son abeille.